9e Année. - N° 27. Le N° : 1 franc 4 Juillet 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER, DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33 / Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13

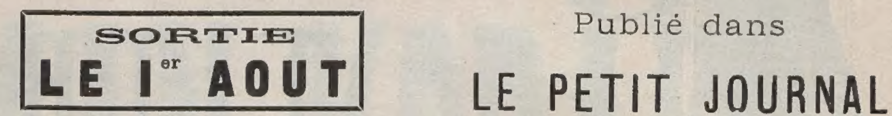

ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
CINEMA ECLAIR PARIS
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. LOUVRE 14-18

PAR AMOUR

Grand Cinéma-Roman d'Aventures en 12 Épisodes

Adapté par **MARCEL ALLAIN**

Édité par
PATHÉ



Interprété par

PEARL WHITE

Formidable Publicité

A DATER DU 15 JUILLET

3.000 affiches dans **Paris**

et en **BANLIEUE**

Par Amour

EMPLIRA LES SALLES

9e Année - N° 27. Le N° : 1 Franc 4 Juillet 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Les Adapt=adopteurs

(Par Paul FÉVAL fils)

La propriété littéraire est une propriété !

C'est une propriété de rapport douteux, intermittent, fragile et si peu proportionné à l'effort que nécessite son entretien qu'elle ne devrait faire naître aucune envie, ni susciter aucune corruption. Eh bien ! c'est le contraire qui se produit ; pas une autre exclusivité par convention sociale n'attire autant de larrons, pourquoi ? Parce que l'*Idée* que contient une nouvelle, un roman, une pièce de théâtre ou un scénario cinématographique ne s'entoure d'aucun mur protecteur, n'est limitée par rien et qu'il semble moins dangereux de s'approprier un droit impondérable qu'un objet matériel.

Si le Christ se révéla communiste et, comme l'a dit l'abbé Constant, « protesta contre le droit de possession, en mourant entre deux voleurs », il répudia seulement les droits acquis et non les *droits naturels du créateur humain.*

Ne seriez-vous pas révoltés de voir certains malfaisants, dans un musée ouvert au public, détourner des œuvres d'art ou de valeur pour aller les bazarder chez quelqu'interlope mercanti ? Si fait, n'est-ce pas? Alors vous devez éprouver même indignation contre les usurpateurs des idées déjà cédées à la collectivité et qui s'en emparent pour les lui revendre.

J'aurais mauvaise grâce à vouloir généraliser en l'espèce dans cette Revue qui défend avec une louable dignité des intérêts corporatifs ; mais, sans sortir du cadre qu'elle s'est tracée, rien qu'en parlant du scénario, je sais tant de fraudes et de dols que la place me manquerait pour les dénombrer.

Ne parlons que pour mémoire des adapteurs de l'étranger contre lesquels la protection du *copyright* est une pitoyable ressource. En effet, dans ces pays neufs — le neuf est le chiffre affectionné des Grecs — on excelle, non à faire sauter la coupe, mais à surcouper les produits de notre pensée en des camouflages à peine dissimulés et pour nous retourner, par exemple, *Le maître de forges* « adopté », il suffit d'une... *volonté.*

Nous revîmes aussi « O ce baiser » (camouflé).

Il n'est guère besoin de passer nos frontières pour découvrir les pilleurs d'épaves scénariques. Toutes les maisons d'édition où vont s'échouer les scénarios, depuis les premières jusqu'à celles de cent vingt-cinquième ordre, sont, à l'insu de leur chef, de vulgaires maisons de Bondy.

Sur mille scénarios envoyés, je le sais, il en est à peine dix qui renferment l'idée originale digne d'être imagée sur le film. Au moins les auteurs de ces dix semi chefs-d'œuvre ont-ils la chance de voir leur nom illustrer l'affiche de l'ouvrage accepté et tourné ?... Je pense que vous voulez rire ! S'il s'en trouve un seul dans ce cas, il ne doit son bonheur qu'à une passagère négligence de M. Légion, le lecteur qui, associé à une horde de camoufleurs, repasse sous son

propre nom et à son propre directeur les sélections adaptées et adoptées par lui.

Résultat facile à obtenir et ne nécessitant qu'un mince travail puisqu'il suffit de déplacer le lieu de l'action, de féminiser le héros mâle, ou vice-versa, et de judaïser le banquier catholique. Opération qui ne va pas sans faire de l'auteur dépouillé une victime protestante.

Et les agences Tricoche et Cacolet abonnées aux petites annonces : « *On achète très cher les scénarios cinématographiques!* » Ah! le bon billet qu'ont les naïfs ! Braves gogos, ne vous y laissez plus prendre. Depuis que le ciné est cinéma, jamais, au grand jamais, un seul maravédis n'est sorti de la caisse de ces douteuses officines pour passer dans votre poche.

Et les esclaves? — la traite des blancs n'est pas encore abolie ! — j'en ai connu un à qui l'exploiteur-signataire donnait trois louis pour chaque grand scénario inédit et accepté. Un jour, révolté, cet ilote se vengea de la façon suivante : A la Bilbiothèque Nationale il s'en fut démarquer un ouvrage de Paul Hervieu. Ça, c'était du nanan. L'imbécile profiteur accueillit la chose avec joie, la signa, la tourna et... ramassa le procès !

Une dame — les dames furent toujours épistolières, aujourd'hui elles cherchent les pistoles en scénariant. — Une dame ayant été demander des nouvelles de son ours dans la maison d'édition qui avait eu la chance d'être choisie par elle, obtint du préposé cette seule réponse : « Veuillez attendre, on va voir ! » Elle attendit donc et entendit taper à la machine dans une pièce voisine. Une heure après le bruit prit fin et l'employé revint lui rapportant son manuscrit avec ses regrets ainsi exprimés : « Nous aurions volontiers pris votre œuvre si son idée n'était contenue dans un autre scénario déjà accepté par nous. »

Le tour était joué, le *tapage* (c'est le mot propre bien qu'argotique) accompli !

Cependant, toutes les adaptations-adoptions ne sont point aussi directes, il y a autre chose que les ramassis d'interpolations fatigantes cueillies au décrochez-moi ça.

On a lu quelque chose ici ou là, le cerveau le case, l'oubli, se le remémore et — *verba volante* — des lèvres bavardes peuvent inconsidérément s'attribuer la maternité d'un enfant né bien avant qu'elles sachent parler.

Il y a déjà vingt-cinq ans qu'est mort mon collaborateur et mon ami le Dr Broquère, esprit fin et primesautier qui avait une place enviable dans la direction de l'Assistance publique et rédigeait de délicieuses choses au *Petit Journal*.

C'était un humoriste. Etant malade, en son appartement du 13, place des Vosges, il me fit lire le récit d'une aventure qui lui était personnellement arrivée. C'était nature, comique et si social que j'en fis plus tard un scénario qui n'a jamais vu le jour.

Voici l'histoire.

« En ce temps, les domestiques commençaient déjà — ô bien moins qu'aujourd'hui — à traiter de puissance à puissance avec les bourgeois.

Pendant l'absence de Mme Broquère, une nouvelle bonne se présenta chez le docteur, interrogea plus qu'elle ne se laissait interroger, se fit montrer l'appartement, exigea des gages princiers, le droit de recevoir et de nourrir son cousin, les robes encore fraîches de madame.

— Pour les parquets, monsieur a-t-il un frotteur?

— Non, fit le docteur interloqué, mais, s'il le faut, nous en aurons un.

— Comment est le valet de chambre de monsieur?

— Je n'en ai point.

— Il en faut un à monsieur, s'il veut m'avoir.

— Vous serez obéi !

— Bien, dit la bonne en se retirant, le type de monsieur me « botte », je reviendrai voir si madame n'est pas une pie grièche à balancer.

Sur le palier, s'appuyant à la belle rampe en fer forgé, le docteur se pencha soudain, demandant :

— Au fait, mademoiselle, j'oubliais... Savez-vous jouer du piano ?... »

Derrière moi, par dessus mon épaule, Le Fraper surveillait attentivement les cabrioles de ma plume.

— Corbac ! m'interrompit-il soudain en prenant un accent de cadet de Gascogne que complétait bien son allure cassante de mousquetaire. Corbac!... Quelle est cette fumisterie ? J'ai lu cela ces jours-ci dans *le Journal*.

— Je le regrette pour l'auteur, répondis-je du tac au tac, surtout s'il osa signer de son nom un récit dû à l'esprit du docteur Broquère et qui fut publié par lui il y a quelque trente ans.

— Alors, selon vous ?

— C'est le plus candide exemple de l'adapt-adoption !

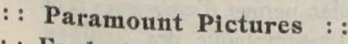
Paul FEVAL fils.



Comédie dramatique en 4 parties

Interprétée par Georges BEBAN

: : Paramount Pictures : :
: : Exclusivité Gaumont : :



Édition du 1er Août
Longueur : 1.375 mèt. env.
:: :: 2 affiches 150×220 :: ::
:: :: 1 affiche 90×110 :: ::
:: :: Nombreuses photos :: ::



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(4e Liste)

PARIS

De nombreuses controverses s'élèvent à chaque instant à propos du nombre des cinémas installés à Paris. Le recensement en a été fait avec le plus grand soin et nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il en existe 190 répartis dans tous les arrondissements de la capitale de la manière suivante :

1er arrondissement........	Pas de ciné.
2e —	6 cinémas.
3e —	5 —
4e —	3 —
5e —	5 —
6e —	1 —
7e —	5 —
8e —	4 —
9e —	12 —
10e —	12 —
11e —	13 —
12e —	8 —
13e —	16 —
14e —	13 —
15e —	11 —
16e —	13 —
17e —	11 —
18e —	20 —
19e —	12 —
20e —	20 —

1 2e *Salle Marivaux*, boulevard des Italiens, 13. — Vandal, Delac et Cie.

2 2e *Electric Palace*, boulevard des Italiens, 5. — Francfort.

3 2e *Ciné*, passage des Princes. — Reiss.

4 2e *Omnia Pathé*, boulevard Montmartre, 5. — Benoît-Lévy.

5 2e *Parisiana*, boulevard Poissonnière, 27. — Ruez.

6 2e *Gaumont-Théâtre*, boulevard Poissonnière, 7. — Société Gaumont (Fossoul).

7 3e *Palais des Arts*, rue Saint-Martin, 325. — Helfer.

8 3e *Palais des Fêtes*, rue aux Ours, 8. — Brézillon.

9 3e *Kinérama*, boulevard Saint-Martin, 37. — Baruch.

10 3e *Majestic*, boulevard du Temple, 31. — Agence Générale.

11 3e *Cinéma Béranger*, rue de Bretagne, 40.

12 4e *Cinéma Hôtel-de-Ville*, rue du Temple, 20. Goldenberg et Cie.

13 4e *Cinéma Cyrano-Journal*, boulevard Sébastopol, 46. — Colomiès.

14 4e *Cinéma Saint-Paul*, rue St-Antoine. — Sandberg.

15 5e *Magic-Ciné*, rue Thouin, 12. — Monin.

16 5e *Coquet-Cinéma*, rue des Ursulines, 10. — (Fermé).

17 5e *Cinéma St-Michel*, pl. St-Michel. — Gandon.

18 5e *Cinéma Cluny*, rue des Ecoles, 60.

19 5e *Cinéma du Panthéon*, rue Victor-Cousin, 13. — Agence Générale.

20 6e *Raspail-Palace*, boulevard Raspail, 91. — Agence Générale.

21 7e *Cinéma Récamier*, rue Récamier, 3. — Guido (Evrard).

22 7e *Cinéma Hortensia*, rue de Grenelle, 84. — Guido (Evrard).

23 7e *Magic-City*, quai d'Orsay. — Jardin. Attractions.

24 7e *Magic Ciné-Palace*, avenue de la Motte-Picquet. — Lionel de Vilforano.

25 7e *Cinéma Bosquet*, avenue Bosquet, 83.

26 8e *Théâtre-Cinéma des Champs-Elysées*, avenue Montaigne. — Arnaudy.

27 8e *Colysée*, avenue des Champs-Elysées. — Castillan.

28 8e *Cinéma de la Madeleine*, boulevard des Capucines (en construction). — Benoît-Lévy.

29 8e *Cinéma de la Pépinière*, rue de la Pépinière, 9. Brissac.

30 9e *Artistic-Pathé*, rue de Douai, 61. — Pathé Exploitation.

31 9e *Cinéma des Alliés*, rue Fontaine, 6. — Reiss.

32 9e *American-Cinéma*, boulevard de Clichy, 23. — Kafenburgh.

33 9e *Cinéma Pigalle*, place Pigalle, 11. — Suc.

34 9e *Cinéma Opéra*, boulevard des Capucines, 8. — Broun.

35 9e *Cinéma Pathé*, boulevard des Italiens, 32. — Pathé Exploitation.

36 9e *Cinéma Nouveautés Aubert*, boulevard des Italiens, 28. — Sandberg.

37 9e *Cinéma Salon*, boulevard des Italiens, 8. — Reiss.

38 9e *Cinéma Novelty*, rue Le Peletier, 19. — Lordier.

39 9e *Cinéma Max-Linder*, boulevard Poissonnière. — Mme Destanne.

(A suivre.)

Il faut ajouter que M. Greillot, le laborieux auteur du présent recensement, a dressé un plan de Paris portant l'emplacement de tous les cinémas. Ce plan permet d'embrasser d'un seul coup d'œil la répartition topographique des établissements et connaître le quartier le plus propice à de nouvelles installations.

Tous les prospecteurs du cinéma, tous ceux qui s'intéressent à notre industrie tiendront à posséder un document d'une semblable valeur. Qu'ils s'adressent donc au plus tôt à M. Greillot, 6, rue Lécuyer, à Aubervilliers (Seine).

Prix du plan complet avec listes répertoriées, 25 francs.

Un Film intéressant

J'ai lu, il y a quelques jours, cette information :

« On mande de Chicago que déjà 1.000.000 de passagers américains se sont fait inscrire en vue de visiter les champs de bataille de la grande guerre, et on s'attend à ce qu'un autre million visite la France moins d'un an après que la nouvelle invasion américaine aura commencé. »

Ainsi donc, de l'autre côté de l'Atlantique, des caravanes s'organisent, car nombreux sont ceux qui veulent voir ce qui reste de la grande tragédie qui vient de finir. La France va recevoir un afflux d'étrangers très important et ce sera tant mieux pour notre pays qui ne peut retirer que bénéfices de la curiosité touristique de nos alliés. Si des millions de touristes viendront voir les champs de bataille, combien de millions ne pourront venir faute de temps, d'argent.

Beaucoup de gens ne pourront se figurer, malgré les dires, les cartes, les descriptions ou les romans, ce qui s'appelle le « front ». Et il m'est venu depuis longtemps à l'idée de constituer un document vivant, unique et qui resterait en même temps la meilleure et salutaire leçon sur les horreurs de la guerre.

Quelle maison va nous donner ce film au titre simple et éloquent (il y en a mille au choix), un film que l'on vendrait surtout à l'étranger et qui montrerait les résultats de cette guerre. Je crois fort que la location de ce film serait très rapide et il n'y aurait pas une ville d'Amérique, ou d'ailleurs, qui ne demanderait à le faire figurer sur un programme.

Il y a là une expérience à tenter, mais il faut le faire de suite, car chaque jour le « front » perd de son aspect. Peu à peu, très lentement c'est vrai, les ruines se réparent, les tranchées disparaissent et tel secteur que je n'avais vu depuis deux mois m'est apparu méconnaissable tant la transformation était grande.

La S. C. A. avait un beau rôle à jouer pendant la guerre et si ses services avaient été bien organisés elle aurait pu constituer peu à peu le film du front. Mais comme sa production était piètre et quelle drôle de guerre et quel drôle de front ces messieurs connaissaient ! ! !

De la mer du Nord à la chaîne des Vosges que de belles vues à prendre, quel documentaire précieux et d'une haute portée sociale. Il en est temps encore, je donne l'idée pour ce qu'elle vaut. Trop heureux si l'écran servait à propager l'horreur de la guerre et l'amour de la Paix.

C.-F. TAVANO.

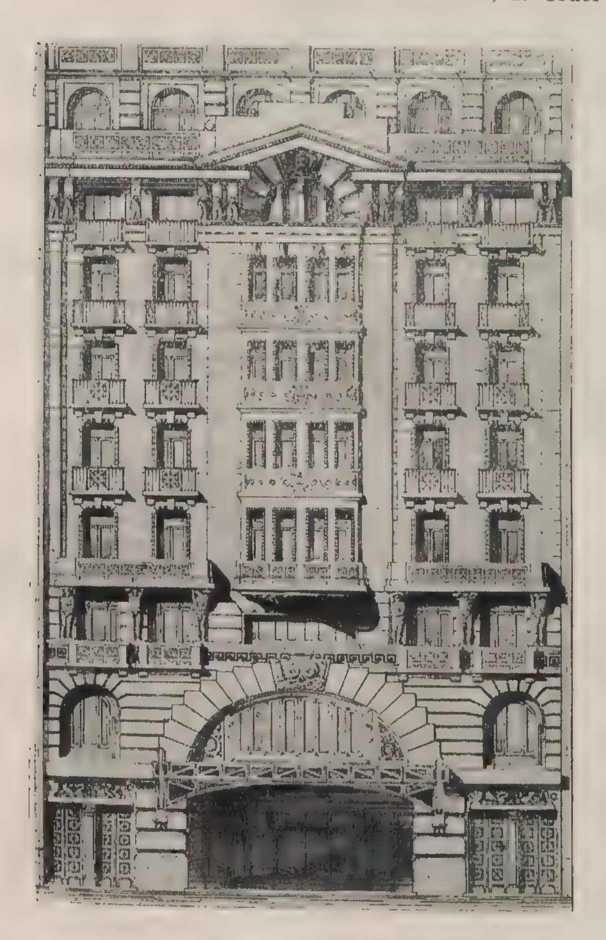
Au fil du Film

A travers les Revues d'Outremer

Les Revues de la République Argentine consacrent ces temps-ci de nombreux articles aux initiatives heureuses de M. Max Glucksmann, un de nos exportateurs de films les plus sympathiques et des plus connus à Paris, qui vient d'édifier à Buenos-Aires un somptueux monument entièrement consacré à la gloire du film.

Le *Grand Splendid Théâtre* fut inauguré le 16 mai 1919 par une représentation au bénéfice des *Cantines maternelles.* Nous en donnons plus loin, trois vues d'ensemble qui permettront à nos lecteurs de mesurer l'importance de cette œuvre architecturale.

Dans l'édification de ce Parthenon moderne, le souci le



Le Grand Splendid Théâtre (*Vue de face*)

plus élevé du confort et de l'hygiène alliés à l'élégance domine. Mais on a tout prévu et les risques d'incendie y sont réduits à rien, car il n'entre dans la construction aucune matière combustible. Le ciment armé en fait tous les frais.

La salle de spectacle est particulièrement somptueuse. Elle possède un cachet d'art tout à fait extraordinaire qui fait honneur au bon goût de M. Glucksman et au talent de son architecte.

On a accès à cette partie de l'édifice, située au centre, par une marquise, du plus pur style grec, un véritable joyau, digne de l'ensemble de la façade, laquelle, avec ses cariatides œuvres du sculpteur Troiani, ses balcons de grillage classiquement géométriques et la tonalité simple et sévère de granit gris du soubassement, donne l'impression d'une œuvre d'art bien conçue et supérieurement exécutée.

Il faut noter aussi, un excellent effet de perspective des vestibules, salon et scène en ligne droite.

Une barrière articulée, construite dans le pays, ferme l'entrée. Elle est d'un mécanisme si simple et si sensible, qu'un enfant pourrait l'actionner.

Le vestibule possède un plafond en panneaux qui donne sur le foyer, de forme circulaire dont trois plans sont soutenus par des colonnes avec revêtement de marbre.

L'or patiné, la tonalité claire et uniforme donnent à cette partie de la construction un ensemble de goût parfaitement raffiné, qui s'observe dans tous les détails et n'échappe pas à l'examen intelligent des visiteurs.

Le foyer se termine en une coupole dans laquelle une croix grecque soutient un plafonnier artistique.

Une série d'escaliers nous conduisent à la salle de spectacle.

Dans le bas foyer sont réunis : la salle d'attente pour dames, les vestiaires, la salle de premier secours, les toilettes et autres dépendances.

Dans les hautes galeries, sont groupés le fumoir, l'administration, etc...

Face à la rue, sur le vestibule d'entrée, est aménagé un grand salon destiné aux projections de vues spéciales pour conférences éducatives, ce qui en fait un lieu idéal pour réunion d'intellectuels. L'entrée est indépendante.

La salle de spectacle est très vaste, on remarque quatre rangs de loges pouvant recevoir 550 personnes, qui s'ajoutent aux 500 du parterre. Sa décoration est une merveille de richesse et de bon goût.

Elle est de style Renaissance, et la profusion du doré mat sur le blanc opaque de la pierre, des frises, chapiteaux, cariatides et sculptures, uni à la pourpre de la somptueuse tapisserie constituent en sa royale simplicité un cadre digne d'elle, à la foule choisie qui s'y réunit chaque jour.

Les sculptures sont toutes de véritables œuvres d'art, dues au ciseau du sculpteur Troiani, auteur aussi des six cariatides de la façade ; mais deux bustes de femmes qui occupent les angles du plafond sont surtout dignes de mention car ils sont d'un modelé admirable, de même que le groupe central de l'art scénique, et tous les sujets que l'on admire à chaque loge en particulier et dans l'ensemble du balcon.

La coupole est à glissière, ce qui permet de transformer la salle en théâtre d'été.

Avec un vigoureux coloris, l'artiste, M. Orlandi, dans une conception et exécution harmonieuses dans les détails et dans l'ensemble, nous présente un travail qui ne démérite en

rien de ceux qu'il a déjà faits dans les cercles artistiques de Buenos-Aires.

Le « Grand Splendide Théâtre » ayant été construit au moment où finissait la Guerre qui tiendra une si grande place dans l'histoire de l'Humanité, l'Artiste ne pouvait donner à son œuvre une plus belle ampleur qu'en idéalisant dans une sublime apothéose l'image de l'ange universel de la Paix.

Le groupe central, sur l'arc scénique, et celui qui fait « pendant » à l'entrée, sont enlacés dans l'espace par des vols de blanches colombes symboliques, et font de ce plafond une allégorie digne d'un palais artistique.

Sur un trône, recouvert de riches tapis et parsemé de fleurs domine avec une tranquille majesté la figure de la Paix, répartissant aux peuples de la Terre qui accourent pressés, le classique olivier, pendant que la guerre et la douleur gisent vaincus et annihilés et prêts à être précipités dans le vide.

Appelant l'attention, la virile figure du Génie d'un côté et de la Gloire de l'autre, et aussi celle de l'Arabe qui, avec la caractéristique indolence de son peuple, s'incorpore à demi sur un tapis étendu au pied du trône, ainsi que le Peau Rouge et les Africains qui, avec une espèce d'ingénue admiration, contemplent la figure centrale.

Les peuples européens et asiatiques, antiques et modernes, avec leurs costumes, armes et historiques distinctifs, se réunissent autour de la Paix, dans une prière suprême.

Rois, potentats, seigneurs, chef guerriers, oublient la haine dans une ambiance de sérénité infinie, et, tandis que les colombes poursuivent leur vol, apportant la bonne nouvelle, le profil de l'Egyptien avec le casque et l'aigle des Romains et la Croix des Paladins de la Terre Sainte surgissent comme une évocation du Passé.

Un groupe, plus éthéré, plus original, celui des Industries et du Commerce, à l'entrée, est traité avec maestria. Se détachant sur le fond bleu, il donne l'impression d'une véritable ascension triomphale dans l'espace infini.

La figure qui représente l'industrie cinématographique, isolée et orgueilleuse, drapée dans un ample manteau rouge, comme si le sang qui a couvert les champs de bataille avait impressionné la pellicule, s'agite pleine de vie, avec sa caméra se préparant à filmer l'inoubliable et idéale réunion.

Les effets de lumière et les plans constituent, comme il a été dit, la difficulté de ce genre artistique, mais l'artiste est sorti victorieux de l'épreuve.

L'éclairage à la lumière diffuse rehausse admirablement les détails d'architecture et d'ornementation de la salle et la beauté de l'artistique plafond.

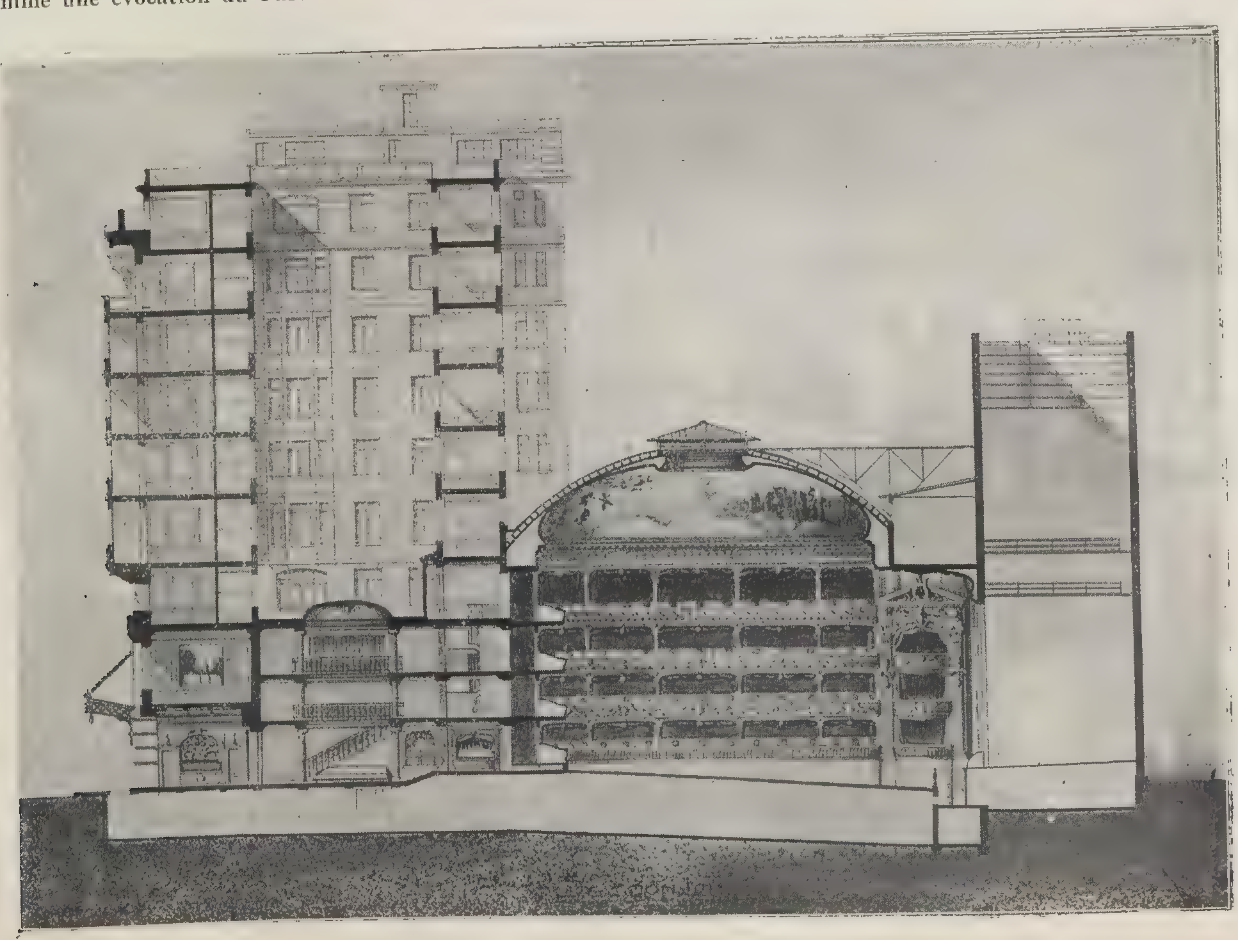
En somme, c'est une véritable source de grandes impressions que de contempler une œuvre aussi bien conçue, si rapidement et heureusement terminée.

Maintenant à Buenos-Aires, les cercles sociaux et artistiques posséderont avec un édifice qui fait le plus réel honneur au quartier du Nord, le lieu de prédilection où l'on aime à se rencontrer.

Buenos-Aires, Mai 1919.

On comprend en lisant ce compte rendu enthousiaste pourquoi l'inauguration du « Grand Splendid Théâtre » fit une telle impression à Buenos-Aires. Ce fut, vraiment, un événement considérable dont il faut marquer la date d'une pierre blanche en adressant tous nos compliments à M. Glucksmann qui eut cette brillante initiative.

Ajoutons que M. Max Glucksmann est un bienfaiteur de la colonie. Dans toutes les manifestations patriotiques, il a toujours offert ses théâtres avec une générosité sans égale.



Le Grand Splendid Théâtre *(Coupe Longitudinale)*



16, Rue Grange-
Batelière
PARIS

ÉTABLISSEMENTS
DELAC, VANDAL & Cie



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

EARLE WILLIAMS

dans

LE MYSTÈRE
DE L'APPARTEMENT 29

Comédie Dramatique en 5 Parties (Greater Vitagraph)

Les Croquis-Interview du "Courrier"

« Où m'avez-vous donc cherchée, me dit la Beauté qui, tantôt Lilian Greuze et tantôt Spinelly, danse et chante comme en hiver sur des scènes parisiennes? Le ciel est si bleu... Vous



Lilian GREUZE

pouviez croire que j'avais fui la Capitale. Tout est en fleurs, le fruit décore le verger. Vous n'osiez m'appeler : je demeurais, pensiez-vous, sous les frondaisons vertes et devais chaque soir aimer comme une autre moi-même l'embrasement de l'Occident. Quel charme pouvait alors avoir pour moi le plateau d'un music-hall, la scène subventionnée, les feux aveuglants des projecteurs et de la rampe? Votre appel me serait venu peut-être à l'heure exquise où, parce que le soleil va disparaître, le jardin prend la couleur des roses thé et vous aviez peur de me voir vous bouder pour m'avoir rendu malgré moi l'âcre parfum des sueurs et des fards Motiron avec la vision du platane qui s'étiole dans la poussière de nos avenues. »



SPINELLY

Et la Beauté poursuivit en riant :

« Vous pensiez me trouver cachée en de frais bosquets, des sous-bois épais, et vous m'avez rencontrée en Provence



Suzanne GRANDAIS

sous les traits d'une Arlésienne qui avait emprunté le délicieux visage de Suzanne Grandais, en un paysage de cyprès et d'olivier, rutilant de soleil. »

Plus encore que ne le dit son sourire, elle s'est jouée de moi puisqu'elle a mis le comble à sa malicieuse ironie en posant pour moi dans les bureaux mêmes du *Courrier*, où décidément l'on trouve toutes choses. Là, elle portait un nouveau masque charmant, l'image d'une ballerine, Mlle Maguy, étoile qui brillera demain d'un vif éclat au firmament cinématographique.



MAGUY

Roger IRRIERA.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

LUTETIA-WAGRAM

Lutetia est une fort belle salle et l'on est sûr d'y passer une agréable soirée. Ceci n'est pas une réclame, ma modeste rubrique n'ayant pour but, comme d'aucuns pourraient le croire, de prôner tel ou tel établissement. Je me contente de passer en revue, au hasard de mes promenades, avec leurs défauts, hélas! et leurs qualités, les nouveautés plus ou moins sensationnelles qui sont présentées chaque semaine au public parisien.

J'enregistre un excellent documentaire, Le Blé de France, *dont la photo est des plus nettes. Ayons du blé et beaucoup pour ne pas voir revenir cette suggestion, la carte de pain!*

J'aurais aimé 400 *à* 500 *mètres de comique, mais tout est au drame aujourd'hui dans l'élégant établissement de M. Fournier.*

Un garçon parfait *de la maison Pathé est, en effet, un drame très bien interprété par Frank Keenan. Ce garçon plus que parfait, au tempérament cornélien, se sacrifie pour un ami! Le fait touche à l'irréel à l'époque de puffisme que nous traversons.*

Et voici encore un drame avec Jarno le trappeur, *estampillé Aubert. Mitchell Lewis est un artiste dans toute l'acception du mot qui sait rendre émouvantes des scènes un peu longues en vérité et d'un intérêt assez inégal.*

Enfin, avec le guet-apens, 9e épisode de Hand's up, *nous sommes toujours dans les aventures... américaines!*

Il était temps que les actualités (Gaumont) vinssent nous rappeler que l'on tourne encore en France.

Très heureusement pour tous, l'accompagnement des diverses bandes fut judicieusement choisi et ceci est un bon point pour l'orchestre de Lutetia.

F. CAMOIN.

Verdun !

ON NE PASSE PAS

Que le sang de nos morts nous dicte notre devoir.

Verdun! Coup de clairon déchirant les ténèbres!
Champ de mort et de gloire où régnait le trépas!
Bataille légendaire! Et l'on ne passait pas
Sans crainte et sans fierté sur tes pistes funèbres.

Le canon, se plaisant à broyer des vertèbres,
Hurlait lugubrement dans le feu des combats.
Et sa puissante voix clamait du branle-bas
Au monde épouvanté des carnages célèbres.

Dans une boue glacée où la Mort s'infitrait,
Le fantassin de France, impassible, veillait
Sur la terre déserte et pour longtemps meurtrie.

Et là, pendant quatre ans, la garde se montait
Sublime et grandiose où chacun réclamait
L'Honneur noble et sacré de veiller la Patrie.

C.

Une belle initiative

Une nouvelle Société d'édition, l'*Oranais-Film*, vient de naître à Oran. Pour son coup d'essai, elle semble avoir fait un coup de maître. Son premier film, *Les Cruautés de l'Amour*, que M. Dévallière, directeur artistique et auteur, présentera la semaine prochaine à Paris, si l'on en croit la rumeur publique, lui donnera une excellente cote.



Mlle Elaine DEVAL

En attendant la présentation du film, nous voulons aujourd'hui dire quelques mots de la Société dont il porte la marque.

La Société Oranais-Film a été fondée à Oran, il y a environ six mois, par M. le comte Alexandre de Galléani, que *Le Courrier* a déjà présenté à ses lecteurs, lors de sa dernière visite à Paris, avec la collaboration de MM. Coromina, directeur de l'*Idéal-Pavillon* d'Oran, opérateur de prise de vue du plus grand talent, et C. Dévallière, metteur en scène professionnel, dont nous avons maintes fois apprécié les œuvres au cours de sa longue carrière artistique.

Le Studio Oranais-Film est installé à Oran même, sous le ciel immuablement pur de l'Algérie, baigné dans l'éclatante lumière si chère aux opérateurs.

M. A. de Galléani, qui est un artiste averti, s'est rendu compte des mille ressources naturelles du pays qui est le plus pittoresque et le plus merveilleux du monde.

Les troupes d'artistes sont d'autant plus faciles à constituer qu'elles sont recrutées dans les milieux algériens après avoir reçu à l'Ecole d'Art Cinématographique d'Algérie, les premières notions indispensables à la bonne tenue devant l'objectif. Entre autres artistes qui se sont distinguées au cours du premier film, il nous est agréable de citer Mlle Elaine Deval, qui tient la vedette féminine avec une maîtrise et un charme exceptionnels. Nous donnons aujourd'hui le portrait de cette charmante artiste. C'est le premier d'une série, car nous nous proposons de faire défiler successivement sur l'écran du *Courrier* les principaux interprètes des films de la jeune Société dont les premiers pas semblent tellement assurés qu'on ne peut croire qu'ils ne la mènent au succès.



M. William FOX

WILLIAM FOX
FOX FILM

EXPLOITANTS !

Ce Nom,

Cette Marque,

sont un sûr garant de succès.

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

EXPLOITANTS !
Attendez que la première présentation des Nouveautés "FOX FILM" soit annoncée.

AGENCES RÉGIONALES
dans les principales villes de France, Suisse et Belgique.



24, Boulevard des Italiens, 24

EXPLOITANTS!

INSCRIVEZ CETTE DATE

SUR VOTRE CALENDRIER

.....ET ATTENDEZ !

SEPTEMBRE 1919

L	1	8	15	22	29
M	2	9	16	23	30
M	3	10	17	24	
J	4	11	18	25	
V	**5**	12	19	26	
S	6	13	20	27	
D	7	14	21	28	

D'ici là, il est de votre devoir de ne signer aucun contrat définitif pour la SAISON 1919-1920, sans vous être rendu compte de ce que la ''FOX FILM'' vous réserve.

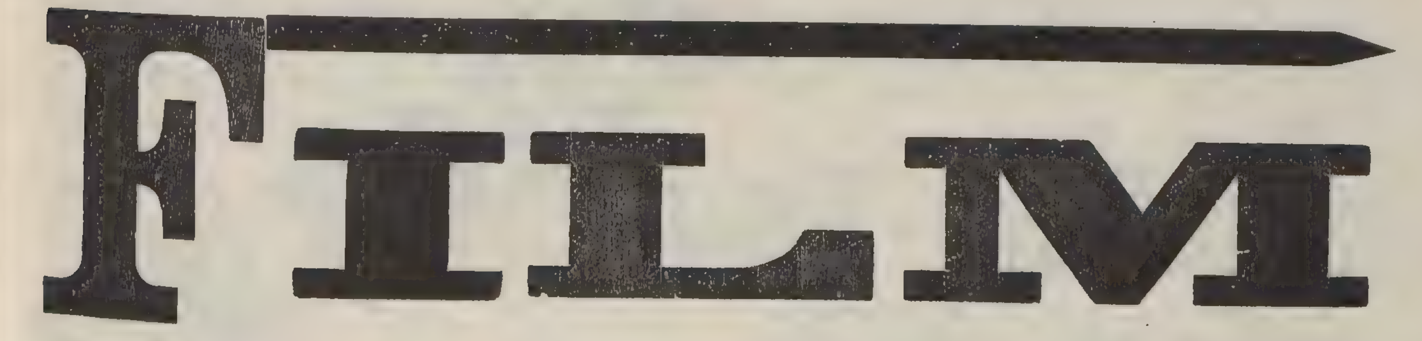
Agir autrement serait vous exposer à des regrets tardifs.

WILLIAM FOX, qui préside si brillamment aux destinées de la ''FOX FILM CORPORATION'', de New-York, prépare actuellement, avec les plus célèbres ÉTOILES de l'écran, des nouveautés qui feront SENSATION sur le marché mondial, tant par la variété et l'intérêt des films que par leurs qualités photographiques et scéniques.

La ''FOX FILM'' ouvre une voie nouvelle et florissante à la Cinématographie. C'est une QUESTION ESSENTIELLE pour tous les exploitants, grands et petits, de réserver une PLACE PRÉPONDÉRANTE à la production de cette firme, car elle est à même de répondre à tous les désirs et de satisfaire à toutes les EXIGENCES.

EXPLOITANTS ! d'ici le 5 SEPTEMBRE, les représentants de la ''FOX FILM'' auront pris contact avec vous, et cette DATE marquera dans le livre de vos RECETTES une page nouvelle et réconfortante.

NE L'OUBLIEZ PAS !



ENTRÉE : 1, Rue Taitbout -- PARIS (9e)

Nouveau Riche

Parmi les lettres nombreuses que M. Joseph Latour, directeur de Chante-Clair, à Mirande, a reçu de nos lecteurs, nous avons pu constater combien sa publicité bâclée les intéresse et leur sert. Notre aimable confrère en est ravi. Il nous l'exprime aujourd'hui en nous communiquant un nouveau prospectus qu'il a répandu à profusion parmi sa clientèle.

Comme complément il ajoute ces quelques conseils judicieux que nous approuvons tellement que nous les publions :

Appliquez-vous, dit-il, à faire aimer le cinéma.

Prenez contact avec le public, en bon enfant, en vous en faisant un ami. Soyez le bon papa cinéma pour les enfants, gâtez-les. Cela est sensible aux parents.

Puis, tout en marchant, faites rire vos lecteurs et terminez par du sentimental ou du patriotique.

Vous trouverez tout cela dans mon programme : Nouveau Riche! *C'est rien, mais c'est tout!*

C'est de la sympathie en pilules qu'il faut savoir faire absorber et le directeur qui sait causer à son public, est sûr du succès de son établissement.

JOSEPH LATOUR.

NOTRE BILAN!

Eh oui! ça y est! et ce n'a pas été long!

Trois mois au plus et nous voici : *Nouveau Riche!*

Trois mois, oui Madame; pas un jour de plus.

Oui, oui! je vous vois, un sourire amer glissant, sans vous déparer cependant, sur la commissure des lèvres, accompagné d'un clignement d'yeux, comme éblouie;

—« C'est donc si bon qu'ça, le Cinéma? »

—« Sans doute, chère Madame. Mais ne vous y méprenez pas jusqu'au sens *tragique* du mot. — Nouveau riche, je le confirme, mais encore faut-il s'entendre, se comprendre.

Il y a riche et riche et le riche d'espérances retarde sensiblement sur le riche de réalités.

Nous tenons le milieu et vous le savez, le milieu c'est l'axe qui détermine solution plus ou moins longue, suivant *l'axe hâtif* ou non.

Or, le nôtre se contente d'être permanent et puisque : Axe il y a, souhaitons que longtemps encore il reste votre cible d'élite pour que, de plus en plus, *Chante-Clair* vous soit sympathiquement : *Axe et cible.*

Ouf! pardonnez la boutade; c'est involontaire!... Glissons et prenons vite aux cornes notre bilan promis.

En trois mois, mes chers amis, vous nous avez porté une recette d'environ 9.000 francs sur laquelle nous avons versé à la Régie — pour nos Poilus, comme Taxe de guerre : 443 francs. — A l'Assistance Publique, pour les pauvres : 200 francs. — A la taxe de luxe sur les films : 210 francs; sans parler de tous droits, patente et impôts divers, soit au total : 853 francs en bonnes œuvres.

Les cachets d'Artistes supplémentaires, la location des films, et les gros frais généraux ont, pour leur part, absorbé environ 7.500 francs, d'où un solde bénéficiaire de 665 francs. A peine du 7 0/0. Loin au-dessous des bénéfices du plus humble épicier.

Vous voyez que l'argent que vous nous portez n'est pas tout pour nous et que la plus forte partie est généreusement employée à vous en fournir *pour votre argent* et vous assurer, sans lésiner sur la dépense, des spectacles dignes de vous.

Et, contents, si vous-mêmes, l'êtes de nous, nous nous déclarons l'être aussi.

— « Mais, pardon, Monsieur, de vous interrompre; mais il me semble que votre exploitation ne paraît guère justifier votre qualité enthousiaste de *nouveau riche* que vous nous annoncez et chacun, comme moi, pourra penser qu'en observant de plus judicieuses économies, les résultats vous seraient plus lucratifs ».

— « Vous avez raison, Madame. Mais vous oubliez que nous sommes des enfants terribles de l'Art. Que nous voulons du beau, du magnifique, du superbe et que, pour nous, les limites de la dépense n'existent pas!

Il nous est si doux, sans que vous vous en doutiez, en fin de chacune de nos séances, de vous voir quitter notre salle, tous satisfaits, radieux, ravis, murmurant des éloges de la soirée passée, que nos peines en sont amplement récompensées.

Nouveau riche! Eh oui! Nous y voici bien!

Nouveau riche de vos sympathies, de votre estime, de votre amical concours, richesses bien supérieures à celle des graisseux billets des Chambres de Commerce et des non moins gras cartons municipaux.

Continuez, je vous en prie, à nous prodiguer vos encouragements effectifs et soyez assurés que nous y répondrons toujours de toute la force de nos moyens.

Plus nombreux vous viendrez à nos spectacles et plus nous pourrons les faire beaux et luxueux.

Plus nombreux vous viendrez et plus nous serons heureux de pouvoir donner à l'Impôt de Guerre, pour nos Poilus, à l'Assistance, pour les Pauvres.

Vous êtes *nombre* et nous sommes *unité;* à TOUS POUR UN, nous vous répondrons : UN POUR TOUS! ... .

C'est simple, c'est logique, c'est de bonne humanité.

Comme nous qui ne demandons qu'à continuer à être votre gros *un pour tous,* ne vous épargnez pas vous-mêmes, à nous rester notre énorme *Tous pour un* et, sur cet équilibre harmonique, je vous affirme que nous parviendrons à faire de belles choses sur la base loyale d'une œuvre parfaite de coopération sympathique. ,

L'empressement que vous avez mis jusqu'alors, à répondre à notre effort sincère nous rend presqu'honteux de n'avoir encore pu faire plus, pu faire mieux, mais patience, patience !

N'oublions pas que nous sommes au lendemain d'une longue maladie de quatre ans, que nos poilus sont de grands convalescents de la guerre et que leurs nouveaux pas dans la vie civile sont hésitants, fléchissants.

Ne leur demandons donc pas trop d'efforts et laissons-les reprendre haleine.

La transition a besoin d'être progressive. N'exigeons donc pas trop et surtout pas trop vite de nos héros d'hier, aujourd'hui démobilisés et brutalement jetés à nouveau dans la chaudière économique de la lutte pour la vie.

Laissons-les souffler, se ressaisir. Ils l'ont bien gagné !

A nous, avec vos généreux concours, de les aider de tous nos moyens à oublier le grand cauchemar qu'ils viennent de subir et lorsqu'ensemble nous aurons accompli cette grande œuvre de fraternelle rénovation, nous pourrons, plus fièrement encore, nous dire tous : *Nouveaux Riches !* Car alors, avec la main-d'œuvre reprise, la prospérité renaîtra.

Vous voyez, Madame, que c'est... *si bon qu'ça, le Cinéma,* puisqu'il nous permet d'accomplir de si jolies et si douces choses tout en y recueillant notre propre plaisir commun.

Puis, au fait, si, mercantilement, ce n'est pas... *si bon qu'ça,* c'est, en retour, si beau, si captivant que même ceux, au cœur parfois blasé, ui l'exploitent, ce séduisant Cinéma, en tombent, comme nous-mêmes, irrémédiablement amoureux et, vous le savez, l'amour, Madame, ne fût-il qu'artistique, n'en est pas moins enfant de Bohême !

Aussi *Chante-Clair* dût-il mourir de cet amour que, masquée sous l'avalanche de ses fleurs, la mort lui semblerait douce et, peut-être, serait-ce même là sa plus étincelante apothéose de : *Nouveau Riche !*

Joseph LATOUR,
Jacques VINDEX,

PHOCEA LOCATION

PHOCEA
LOCATION

8 Rue de la Michodière PARIS

AGENCES

LYON - MARSEILLE - BORDEAUX

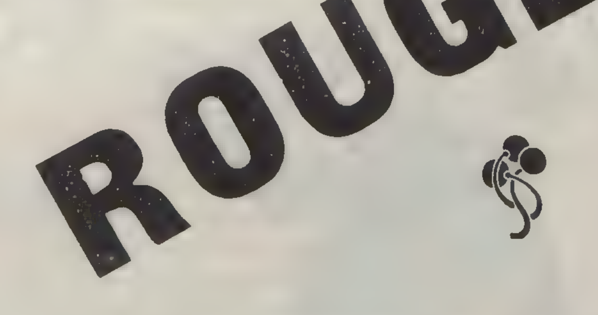
NANCY - TOULOUSE - LILLE

Edition PHOCÉA-FILM

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE

DE

Henri VORINS



L'ÉTOILE ROUGE

INTERPRETÉE

par

MAFER - MAX CLAUDET

J. BOULLE - YVONNE GARAT

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Saint-Nazaire, le 1er juillet 1919.

Cher Ami,

. . . .

A plusieurs reprises, il m'est parvenu des lettres à l'adresse suivante : « Monsieur Lallier, Palace Cinéma-Théâtre, Saint-Nazaire ». Or, inutile de vous dire, puisque vous connaissez Saint-Nazaire aussi bien que moi, puisque vous y êtes venu avant moi-même, que ce Monsieur qui est un ancien artiste de ma Troupe-Théâtrale (Saison 1917-18) ne dirige aucun Etablissement Cinématographique et que l'Etablissement du Palace Cinéma-Théâtre est dirigé uniquement par moi.

Cette manière de faire, peut créer une confusion.

Afin de remettre tout au point, je vous prie d'insérer ma lettre...

Recevez...

Directeur du Palace Cinéma-Théâtre Pathé *et de* Cinéma-Théâtre Gaumont.

Le 16 juin 1919.

Je remarque que sur de nombreuses feuilles corporatives que les plaintes contre les bals deviennent de plus en plus nombreuses.

Pour mon compte personnel j'ai signalé plusieurs fois la concurrence déloyale desdits établissements de bal contre les cinémas.

Si chacun est libre d'exploiter tel ou tel commerce qui lui plaise, devrions-nous tous au moins payer les mêmes impôts et subir les mêmes lois.

Comment se fait-il que les bals, qui sont des lieux de divertissements, d'une moralité plus que douteuse, plutôt des lieux de débauche, ne payent ni droit des pauvres, ni impôt de guerre, et restent ouverts jusqu'à 3 heures du matin ?

Lorsque nous cinémas, nous sommes astreints de fermer nos établissements à 23 h. 30.

Je ne m'élève pas contre le droit de chacun à vivre de son métier, mais ce que je réclame c'est l'égalité pour tous, tant pour l'application des lois que pour payer les impôts.

Veuillez...

G. DAMIANI,
à Gemazac (Charente-Infér.).

ODE A LA PAIX

L'Allemagne capitule sans conditions.
(Les Journaux)

A mon Camarade Charles Le Fraper, en souvenir et reconnaissance, ce témoignage de ma profonde sympathie. R. H.

Résonne, ébranle l'air, ô! trompette sonore!
Que ton chant de victoire en s'échappant encore
Devienne formidable et que tous les échos
Répètent de leurs voix, où gronde le tonnerre,
Que le rêve allemand qui menaçait la Terre,
Croule comme une Jéricho.

Qu'à tes accents vainqueurs, en ces heures splendides,
Frémissent les drapeaux qui sont aux Invalides.
Que la voix redoutable et forte de l'airain
Annonce à l'Univers qu'à l'aurore sanglante,
C'est l'aube d'or étincelante
Qui monte et s'élève du Rhin.

Courbant et brisant tout d'une main meurtrière,
Comme passe un cyclone ainsi passa la Guerre.
Des ruines s'élève et vole vers le Ciel
Une voix : « Souviens-toi! » De sa démarche altière
L'Humanité reprend sa course à la lumière,
Pour le bonheur universel.

La Science reprend le livre du Mystère.
Le poète à nouveau s'embarque pour Cythère.
Une ardeur ouvrière, un labeur incessant
Règne de la chaumière à la puissante usine.
Cérès avec Vulcain voisine.
Un lis croît où séchait du sang.

Si le rossignol chante où grondait la mitraille,
Si l'enfant peut jouer où hurlait la bataille,
Si la Mort dans la nuit ne traîne plus ses pas,
Si la voix de l'airain s'est faite plus câline,
Si la moisson mûrit là-bas sur la colline,
Nous le devons à nos soldats.

Règne enfin sur le monde, ô! Paix victorieuse!
Paix que nous a donnée nos armes glorieuses!
Que Mars ne fasse plus pleurer l'Humanité,
Que le sang de nos fils ne tache plus la Terre;
Que ce soit la dernière guerre,
Et ton règne : La Liberté!

Il faut que la lumière en tous lieux étincelle;
Que son rayon vainqueur sur le monde ruisselle.
Le radieux flambeau de Liberté, de Paix
Ne doit plus se voiler de crêpe et de ténèbres;
Ni la nuit tressaillir de cent plaintes funèbres,
Au sein de son mystère épais.

Brille, resplendissante étoile d'espérance!
Brille longtemps encor dans notre Ciel de France!
Et s'il se peut enfin demeure pour toujours!
O! Paix ne peux-tu donc rester sur notre Terre
Plus d'un siècle? Et l'horrible guerre
Se rallumera-t-elle un jour?

Que le peuple maudit qui marqua dans l'Histoire
Avec le sang son nom et la fange sa gloire;
Qui brûla nos cités, répandit la terreur,
Au sein des nations, comme un être trop fourbe,
Vive dans un exil et sous nos lois se courbe,
Ainsi que son triste empereur.

Demeure! il est si doux d'entendre le murmure
De la source, ou des chants joyeux dans la ramure.
L'aurore est si jolie avec ses teintes d'or,
Le rire de l'enfant au lieu de la tempête,
Laisse Flore parer les crêtes :
Paraît, soleil de Messidor!

René HERVOUIN.

Le 24 juin 1919.

UNE LETTRE
Au Ministre de l'Intérieur

Dans sa réunion du 5 juin, le Conseil d'administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, douloureusement ému à la suite de l'accident de Valence, a rédigé cette lettre qui a été envoyée le jour même à M. le Ministre de l'Intérieur :

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur, Paris.

Monsieur le Ministre,

Au nom du « Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes », dont j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les vœux émis et les résolutions prises à l'unanimité par le Conseil d'administration réuni d'urgence, à la suite de la catastrophe survenue, le 1er juin, à Valence (Drôme), dans une salle de patronage, et qui a fait 120 morts et 110 blessés.

« Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes,

« Considérant qu'il est nécessaire d'éclairer l'opinion publique et d'informer les milliers de spectateurs que les salles spécialement agencées pour les représentations cinématographiques et soumises aux règlements en vigueur offrent toutes les garanties de sécurité;

« Considérant que les directeurs de cinémas professionnels, établis et patentés, sont astreints à observer strictement des ordonnances rigoureuses relatives à la sécurité des spectateurs;

« Considérant que les municipalités ou administrations préfectorales ont le devoir de surveiller toutes installations de spectacles et de ne délivrer les autorisations d'ouverture que lorsque le maximum de précautions aura été pris, comme cela est exigé dans le département de la Seine,

« Proteste contre l'autorisation donnée au patronage de la salle de la Madeleine, à Valence, sans que le maire se soit, au préalable, assuré que ladite salle offrait les garanties réglementaires de sécurité;

« Regrette que cette grave négligence ait causé la mort de 120 personnes;

« Emet le vœu que désormais aucune représentation cinématographique ne soit autorisée dans d'autres locaux que ceux qui sont aménagés spécialement à cet effet;

« Que les représentations cinématographiques données sur la voie publique, aux terrasses des cafés ou dans tous autres endroits encombrés de sièges ou tables non fixés au sol, soient rigoureusement interdites;

« Demande, une fois de plus, que les travaux de la Commission extraparlementaire de réglementation et de perfectionnement du cinématographe aboutissent;

« Que le cinématographe soit doté de son statut;

« Qu'une réglementation unique émanant du pouvoir central soit appliquée à l'industrie cinématographique sur toute l'étendue du territoire,

« Et protestant encore contre les abus de pouvoirs commis par les maires à notre endroit, demande que le commerce honnête, patenté, dans lequel des capitaux considérables sont engagés, rapportant chaque année des millions au Trésor, obtienne des maires, des préfets et de l'administration centrale la protection à laquelle il a droit. »

Je suis persuadé, Monsieur le Ministre, que vous examinerez avec bienveillance ces vœux et desiderata.

Et dans cet espoir, je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le Président :
Léon BRÉZILLON.

En lisant le traité

J'ai lu attentivement le traité de paix ou tout au moins le résumé qui en a été publié. J'ai éprouvé une désillusion. J'y ai cherché sans le trouver, un petit article de rien du tout qui n'aurait pas manqué d'y figurer si Clemenceau avait été autre chose qu'un médecin, Wilson un professeur, Lloyd Georges, un je ne sais quoi, Tardieu un publiciste, et Jouhaux, un démissionnaire.

J'aurais voulu lire à peu près ceci :

« A titre de reconnaissance, en considération des lourds « sacrifices consentis par la France, les puissances s'engagent à adopter officiellement et à appliquer dans le « plus bref délai, le système de mesures dit système métrique et le système monétaire qui en découle. »

Ai-je besoin d'insister sur l'importance d'une semblable disposition ?

Cette conquête pacifique définitive serait pour nous plus précieuse que la possession précaire du bassin de la Sarre. Elle ne contiendrait aucun germe de conflit futur, elle serait, au contraire, susceptible d'éviter, dans l'avenir, tout conflit. Enfin, elle nous ferait récupérer, sous une forme anodine, en peu de temps, une importante partie des richesses disparues.

J'estime, en effet, à tort ou à raison, que lorsque les peuples parleront le même langage dans les choses pratiques, ils ne seront pas loin de s'entendre sur tous les points.

Mais, allez donc dire à un homme politique, qu'il est très important, pour l'avenir de l'humanité, que les filetages français puissent passer dans les taraudages anglo-saxons; il vous éclatera de rire, au nez, en vous traitant d'imbécile.

Combien, en lisant ceci, feront comme le politicien.

RENÉ GUILBERT.

"LA NOUVELLE AURORE"

Grand Ciné-Roman Français de Gaston LEROUX

Interprété

PAR

René NAVARRE

Mise en scène

DE

E.-E. VIOLET



Edité

PAR

"L'ÉCLIPSE"

Publié

PAR

"LE MATIN"

11e Épisode (du 4 au 10 Juillet)

Deux Douleurs

SÉRIES RENÉ NAVARRE

Publicité : 2 aff. 120/160, 1 aff. 80/120. — Superbes photos 18/24



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE" 94, rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, ALGER, TUNIS ET BRUXELLES

Les Scénarios refusés

Permettez-moi de porter à la connaissance des auteurs la petite histoire suivante :

LA CAUSE

(Extrait du journal *Le Cinéma*, du 13 juin 1919.

LE CONCOURS DU " CINEMA "

LES SCÉNARIOS REFUSÉS

Est-il bien nécessaire de spécifier qu'au théâtre aussi bien qu'au cinéma, les scènes qu'on exécute ne sont pas celles que les auteurs déposent chez le concierge du théâtre ou de la maison d'édition. Pourtant, nous restons persuadés que dans le nombre des œuvres qui ne virent jamais le jour, il y a des œuvres de belle venue qui honoreraient notre grande industrie,

C'est afin de pouvoir faciliter leur mise en lumière que nous ouvrirons prochainement dans les colonnes du Cinéma *le* Concours des scénarios refusés... *Ne devrait-il servir qu'à révéler un* Forfaiture *qui se cache en quelque coin, l'initiative du* Cinéma *aurait servi la cause de l'œuvre qui nous est chère.*

L'EFFET!

Il ne faut tout de même pas que la rédaction d'un journal s'imagine être une arche sainte à laquelle il est interdit de toucher sans commettre un sacrilège! Et vraiment la plaisante maxime : *Faites ce que je dis! mais ne faites pas ce que je fais!* qu'on attribue probablement à tort à un prédicateur célèbre, pourrait, en l'espèce, être appliquée à l'organisateur de ce fameux concours! En effet, j'ai adressé à M. Georges Lordier :

1° Le 25 novembre 1918, un scénario : *Les Rayons X;*

2° Le 13 décembre 1918, par pli recommandé n° 211 : *Le Premier Soldat du monde*, chanson à filmer et *Hymne à la Paix;*

3° Le 28 mars 1919, par pli recommandé n° 96, un poème à filmer : *Le Printemps.*

. . . .

Tous ces manuscrits, bons ou mauvais, ayant probablement pris le chemin du classique panier, je suis encore à recevoir *non seulement un mot de réception mais encore, malgré toutes mes réclamations, la restitution légitime de mes copies.*

Après cela, je crois que les commentaires seraient superflus!

Henri CHAPELLE.

La Semaine Niçoise

Bonne nouvelle pour les Etrangers qui viendront en foule cet hiver sur la Riviera : Nice aura, comme Paris, son boulevard des Italiens !

— Le Boulevard du Pont-Vieux n'existe plus. — Le Conseil Municipal continue à débaptiser !

Que de souvenirs évoque ce nom : « Le Pont-Vieux ! »... C'est là que se tenaient jadis les *Boïas*, ou sorciers niçois, vendeurs d'un onguent renommé pour la guérison des rhumatismes. Là, que se groupaient les marchands de bibelots divers et les distributeurs de « bréous », (fétiches que l'on passait au cou des enfants et des agonisants). Autour d'eux les « Curios » faisaient cercle. Et tout là-bas, dans le lointain, illuminés par le soleil couchant, les gibets de la Promenade des Anglais dressaient leurs bras sinistres.

Aujourd'hui, de mai à octobre, le boulevard du Pont-Vieux est transformé en marché : Pyramides de roses et montagnes d'œillets embaument les passants. C'est une orgie de couleurs avivées par l'éclat brutal du soleil d'été ; c'est une débauche de tons criards et de nuances adoucies, au milieu desquels de jolies Niçoises débitent des tranches de pastèque, rouges comme du sang, ou des morceaux de « pissaladiera » et de « socca », chauds et parfumés !

En attendant le retour des Parisiens, les Cinémas travaillent. Le public Niçois est friand d'émotions et de sensations.

Il aime la gaieté, le rire et les chansons ; il raffole des danses et de la musique ; en un mot, il adore ce qui fait la joie de vivre ; comme il a cent fois raison !...

Je reçois de nombreuses lettres dans lesquelles on me demande : « Que fait-on à Nice, comme travail cinématographique?.... »

A tous ces aimables correspondants, je répondrai : « Mystère!... Pourtant, c'est le secret de Polichinelle qu'à la Californie les travaux sont poussés avec plus d'activité que jamais, de façon à permettre aux metteurs en scène de se mettre a l'ouvrage en automne!

Seule, la Villa Liserb, enfouie dans la verdure et les roses, paraît vouloir garder son secret. Mais, un vieux moine du monastère de Cimiez m'a dit en son langage un peu primitif : « Connaissez-vous *Tristan et Yseult?* Ce sera un beau « film.... épatant comme vous dites à Paris! Oui.... épatant! « excusez le mot. C'est d'ailleurs le metteur en scène Franz « Toussaint qui le tourne. Et *Mandrin*, le fameux brigand « qui fut roué après avoir commis tant de crimes, quel film « extraordinaire! Ah! Monsieur!... Vous ne vous imaginez « pas les merveilles préparées à la Villa Liserb! »

PAUL BARRIÈRE.

Blanche DUFRÈNE

Armand BOUR

Marnay - Peggy Vere - May - Chartrettes - Durand

ET 2.500 ARTISTES ET FIGURANTS

DANS LES TÉNÈBRES

Puissant scénario et mise en scène impeccable

DE

Théo BERGERAT

Blanche DUFRÈNE

Armand BOUR

LA PAIX

La Paix! Est-ce la Paix? que cette Paix sans Paix!
Dans le doute, on se dit : Peut-être ou bien que sais-je?
Ce qu'on n'ignore pas, c'est que les Polonais
Doivent, des Allemands, subir l'état de siège!

C'est que depuis sept mois, sans se lasser jamais,
Les Allemands ont su nous tendre plus d'un piège!
Sans nous y laisser prendre, on les tient au Palais
Où Guillaume Premier vit son plus grand cortège!

C'est le juste retour des choses d'ici-bas :
Le grand-père a vaincu, le petit-fils succombe!
Sans pouvoir emporter ses crimes dans la tombe!

Mais laissons ce barbare aux portes du trépas!
Et que la Paix signée ouvre une ère nouvelle
Qui soit enfin pour tous LA PAIX UNIVERSELLE!

Versailles, 28 juin 1919. Henri CHAPELLE.

"Le Courrier" en Belgique

Les nouveautés en location à Bruxelles.

Van Goitsenhoven, 17, rue des Fripiers, 17, Bruxelles : L'Amour dentiste ; Les Mines d'or de Red Rock ; La Loi du Père ; Le Mystère de Minuit ; Les débuts d'Alice.

Etablissement L. Aubert, 40, place de Brouckère, Bruxelles: Sous les Phares ; Tribulations de Lolotte (ex-Totoche) ; Champion patineurs ; Vaux du Loir ; Aubert-Magazine n° 34 ; Aubert-Journal.

Cinématographes Harry, E. Conratte, concessionnaire exclusif, 97, rue des Plantes, Bruxelles : A l'Ombre des Cathédrales ; L'Innocence de Lizette ; La Fille du Fugitif ; Le Secret de Myriam ; Georget a bon cœur ; Les gosses dans les Ruines ; Le Spéculateur ; Georget femme détective.

Ciné-Location « Eclipse », R. Leloup, directeur, 74, rue des Plantes, Bruxelles : La Nouvelle Aurore, 9e épisode ; Les Voiles se déchirent ; Nelly la Gigolette ; Sur les pentes des Vosges ; Gaston a gagné un coq ; Eclipse-Journal.

Léon Gaumont, 11, quai au Bois-de-Construction, 4, rue d'Amsterdam, Bruxelles : Dernier Amour ; Le Globe Magique ; Le Modèle de cire ; Dernière des Fées ; Bout de Zan et la torpille; Gaumont-Actualités. Prochainement : David Garrick.

Agence Générale Cinématographique, boulevard Baudouin, 30, Bruxelles : Ma femme est folle ; Ambroise hôtelier ; Cœur de Métis ; Les Ailes ; Le Grillon ; Les yeux qui accusent ; Qui est l'animal ; Charlot fiancé ; Hors la Loi ; L'affaire du Grand Théâtre; Les fiançailles de Flambeau; Fuller Pep fait de l'auto ; Pour la Victoire ; Dans le fracas du rapide ; Le Drame du château d'Acre.

Le Globe, 4, rue Mercator, Anvers : Cœurs de Bandits ; La nouvelle Institutrice ; Rival ; Poursuivi par un Tigre.

J. Bodart et Cie, 8, rue Saint-Adalbert, Liège ; 95, rue des Plantes. Bruxelles : Protéa, les Mystères du château de Malmort .5e épisode : Le Saut de la Mort. 6e épisode : Aux mains des pirates sous-marins. Rilka la Gypsi.

M. Hackin Fils, 9a, rue des Chartreux, Bruxelles : Dévouement de Peggy; les Aventures de ma vie; Le lion et la jeune fille.

SUR L'ÉCRAN

On tourne.

On annonce que la maison Pathé se prépare à tourner *Le Gouffre*, l'œuvre bien française de notre très distingué confrère et ami, Georges de Buysieulx.

On cite parmi les principaux interprètes du film, qui aura environ 1.500 mètres, MM. Condé, Janvier, Varny et Renoit, sans parler de deux exquises comédiennes dont nous ne pouvons pas encore imprimer les noms.

C'est M. Garbagni qui dirige la mise en scène.

Les petits Tyrans.

Clément Vautel, qui donne chaque matin « un film » nouveau dans *Le Journal*, va bientôt donner un film à l'écran.

Notre spirituel confrère a écrit une amusante série de scénarios dont le titre principal est tout un programme, *Les Petits Tyrans*.

Le premier film de la série « Clément Vautel » verra prochainement les feux... des projecteurs. Il a été mis en scène par MM. Lutz-Morat et Jean Chataigner et présentera nombre de dispositions neuves dont nous parlerons sous peu, avec plus de détails.

Les interprètes de ce film sont MM. Bernard, sociétaire de la Comédie-Française, M. Galipaux et Mlle Simone Judic, des Variétés.

Villégiature.

L'aimable chef de publicité des Fantaisies-Cinéma, M. d'Artois, quitte Angers, « la ville fleurie », pour se reposer quelque temps dans le Nord.

Technicien de publicité, diplômé de l'Institut Commercial de Paris, ce spécialiste a su obtenir le « maximum » de rendement en faveur de M. Marcovici, notre ami, l'heureux propriétaire du coquet établissement de la rue Saint-Denis.

Ceci prouve qu'une publicité scientifique et originale donne des résultats probants, certains, et qu'en s'entourant de compétences, on peut encore gagner de l'argent au cinéma.

En Alsace-Lorraine.

Les Etablissements L. Aubert prient leur très nombreux correspondants des pays reconquis d'adresser leur demandes à Strasbourg, 13, rue du 22-Novembre, où leurs bureaux sont installés.

M. Limosin, l'aimable directeur de l'Agence L. Aubert à Strasbourg, se fera un devoir de leur composer les meilleurs programmes avec les films désormais célèbres : *Les Parias, Mickey, Carmen du Klondyke, Une volonté, Le Cirque de la mort*, etc., etc.

Avis d'enquête.

La Société des Etablissements Gaumont, dont le siège social est à Paris, rue Saint-Roch, 57-59, a présenté au Préfet de police une demande à l'effet d'obtenir l'autorisation d'exploiter aux Lilas, rue de Paris, 50, un dépôt de celluloïd n'excédant pas 100.000 kilogrammes.

Cette industrie a été rangée dans la 1re classe par le décret du 13 avril 1894 avec la mention : danger d'incendie.

La demande et les plans de l'établissement sont déposés, durant l'enquête, à la mairie des Lilas.

La première classe comprend les établissements qui doivent être éloignés des habitations particulières (décret du 15 octobre 1810). L'autorisation sera donnée, s'il y a lieu, par le Préfet de police, sauf recours des tiers devant le Conseil de préfecture et ultérieurement devant le Conseil d'Etat. La décision sera notifiée à l'industriel par le maire des Lilas qui en conservera une copie destinée à être communiquée aux intéressés.

Une sensationnelle rentrée.

Les Etablissements L. Aubert nous ont réservé mardi dernier une surprise lors de la présentation de leurs nouveautés, au *Palais de la Mutualité*. Pour compléter le substantiel programme qu'ils soumettaient à l'appréciation des Directeurs parisiens, ils nous ont offert la vision d'une comédie comique jouée par l'étonnant cow-boy, Tom Mix.

Cavalcade amoureuse et frénétique est le juste titre de cette éblouissante fantaisie cinématographique dans laquelle Tom Mix, vertigineux cavalier, donne toute la mesure de son incomparable virtuosité sportive et aussi de son souple talent de comédien.

Le sujet de cette pièce tour à tour héroïque, sentimentale et comique, a été créé pour lui. Amoureux, romanesque, Tom Mix est par-dessus toutes autres qualités un prodigieux centaure.

Ces audaces équestres sont étourdissantes de témérité. Chaque tableau du film s'illustre d'un exploit inédit. Enfin au dénouement dans un saut fantastique, l'homme et le cheval bondissant sur un rocher, et de là dans la mer d'une hauteur de plus de 50 mètres.

Cette œuvre de court métrage (600 mètres environ) s'impose dans tous les programmes. Elle est faite de joie, mais aussi d'émoi et même d'épouvante. Elle émerveillera tous les publics. Tom Mix, que nous avions perdu de vue pendant la guerre, fait avec cette œuvre une sensationnelle rentrée sur nos écrans français.

Echos d'Amérique.

Il est fortement question de la prochaine apparition sur le marché français de la nouvelle production « *Christie Comedies* » dont les premiers films viennent de remporter un succès considérable aux Etats-Unis.

Bondés de trouvailles du meilleur goût, les scénarios, pleins d'esprit et de malice, ont été supérieurement interprétés par les plus séduisantes artistes américaines. Inutile de dire que le public leur a fait un accueil des plus chaleureux.

N. B. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que ce sont les « *Cinématographes Harry* » qui viennent d'acquérir la concession exclusive de cette marque pour les pays suivants : France, Colonies, Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Hollande, Belgique et Egypte.

Hymenée

Le mariage de Mlle Suzanne Brézillon et de M. Edmond Nacu aura lieu mardi prochain 8 juillet. La bénédiction nuptiale sera donnée aux nouveaux époux le même jour, à midi, en l'église Saint-Eustache, Paris. Tous nos vœux de bonheur.

Ceux qui passent.

M. Bertelotti, l'excellent Directeur du Cinéma Gaumont de Valenciennes, était la semaine dernière de passage à Paris.

Notre ami se plaint amèrement du prix élevé des films qui suivent naturellement le mouvement de hausse générale, il se plaint également de leur qualité?...

M. Léon Willaume, directeur du Cinéma de Saint-Nicolas-du-Port, et fondateur d'un groupe de cinémas lorrains dont le premier établissement ouvrira prochainement à Montigny-lès-Metz, est de passage à Paris.

M. Léon Willaume a fait courageusement toute la campagne de guerre au 5e hussards. Il est rentré dans la vie civile depuis trois mois à peine. C'est avec sympathie que nous lui souhaitons, en même temps que la bienvenue, prompte réussite.

Déplacements

Notre bon confrère Georges Lordier, président honoraire de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique est actuellement à Marseille.

M. Monat, le sympathique directeur des Etablissements « *Monat-Film* » a fait cette semaine une courte apparition à Paris. Au moment où ces lignes paraissent, notre ami a déjà regagné sa calme villégiature de la Côte d'Azur.

M. Jules Demaria, le président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, cingle à toute vapeur pour la France, son séjour en Amérique a, paraît-il, été très fécond.

M. Louis Nalpas, le distingué directeur de Ciné-Studio de Nice, était cette semaine de passage à Paris.

On Tourne.

La nouvelle société française d'édition « *Gallo-Film* », dirigée avec tant de compétence par M. Roudés, le distingué metteur en scène, tourne actuellement « *Marthe* », l'œuvre admirable d'Henry Kistemaeckers, une des gloires de notre littérature.

Une indiscrétion nous a permis d'apprendre que c'est la délicieuse artiste *Paulette Duval*, qui interprétera le rôle si fin et si délicat de « Marthe ».

D'énormes sacrifices ont été faits, tant pour la mise en scène qui sera des plus somptueuses, que pour les toilettes qui ont été pécialement exécutées par un de nos plus grands couturiers parisiens.

Ajoutons que la partie commerciale a été confiée à la puissante Société des « *Cinématographes Harry* », dont la signature est un sûr garant du succès, cette maison ne mettant sur le marché que des films de tout premier ordre.

C'est donc un réel effort pour la rénovation du film français que nous enregistrons aujourd'hui.



Pour commémorer en plein centre de Paris la signature de la Paix, le *Cinémax*, 30, boulevard Bonne-Nouvelle, s'intitulera désormais *Cinépax*. Dès le mardi 24, l'enseigne de l'établissement était ainsi modifiée.

L'Académie Française vient de décerner un prix Montyon à M. Gabriel Timmory pour son roman *Les Kriekenrinckx d'Anvers*.

D'ici quelque temps, la *Société des Films Eclipse* vous présentera une œuvre vraiment artistique due à la plume de M. Nozière, du *Figaro*. L'auteur a signé le contrat avec M. J.-J. Besse, Directeur général de l'Eclipse.

Les artistes sont, comme on le sait déjà : Gaby Deslys et Harry Pilcer; le metteur en scène : Pouctal... C'est donc le succès assuré, et le gros succès!

On annonce l'ouverture prochaine d'un cinéma à Saint-Léonard (Haute-Vienne). La population, privée de spectacles depuis longtemps, passera, dans cet établissement, d'agréables soirées.

Sur la proposition de M. Mallet, la Chambre de Commerce de Tulle (Corrèze) et de la Corrèze a voté un crédit de 2.000 francs pour faire établir des films qui vulgariseront dans les cinémas les villes et sites pittoresques du département.

M. Jean Chataigner, Directeur d'Enghien-Cinéma-Gaumont, 38, Grande-Rue à Enghien, ouvrira en ocobre, à Sannois, un grand cinéma au Théâtre Municipal.

Attention ! **Prochainement**

LE CLUB DES SUICIDÉS

Premier Film de la Série sensationnelle :

LE CLUB DES SUICIDÉS, LE CAUCHEMAR, UN CONTE EXTRAVAGANT

Interprétée par

Aurèle SYDNEY

Créateur d'ULTUS



PHOTOS - AFFICHES - NOTICE

CAVALCADE AMOUREUSE ET FRÉN

Comédie comique interprétée par **TOM MIX**. Doué d
nelles, cet artiste excelle dans tous les genres. Il jo
comédien une incomparable vigueur athlétique qui lui
scènes d'une incroyable témérité. Le prestigieux Cow-
par son jeu autant que par sa virtuosité sportive dans

Cavalcade Amoureu

1re VISION : 8 JUILLET — ÉDITION : 8 AOUT

2 ACTES 600 MÈTRE

FOX-FILM CORPORATION

CALOM

COMÉDIE DRAMATIQUE EN QUATRE

interprétée par

VIRGINIA PEA

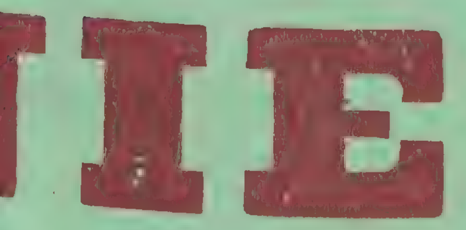
L. AUBERT

TIQUE

SÉLECTION MONATFILM

ualités exception-
à ses dons de
met d'oser des
émerveille





s

SON



VIRGINIA PEARSON

CALOMNIE

1re Vision : 8 Juillet

Édition : 8 Août

AFFICHES - PHOTOS - NOTICE

M. Naudin (Albert) nous informe qu'il ouvrira samedi 21 courant, à 8 heures et demie, une salle de cinématographes, à Meaux.

Installation des plus modernes, éclairage électrique, projections d'une clarté incomparable.

Bonne chance et... bonne recette.

La *Société Cinématographique de France*, au capital de 150.000 francs, dont le siège est 3, rue Bourdaloue, à Paris, est en voie de formation.

Elle tiendra sa seconde assemblée constitutive le 3 juillet, au siège.

M. A. Launé, le fondateur-directeur de l'Agence des Etablissements Pathé à Lyon, de retour des armées après 54 mois de front, reprend sa place dans la corporation comme collaborateur de M. Caval, le directeur de Phocéa-Location (Agence de Lyon).

On annonce que le Contrôle des Films en Lorraine vient d'être confié à M. le capitaine de Courcel.

MM. les membres du conseil d'administration du Syndicat français des Directeurs de cinématographes ont tenu leur réunion mensuelle jeudi 3 juillet, à 10 heures du matin, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Voici l'ordre du jour de cette réunion :

— Examen d'un projet soumis par M. Louis Nalpas destiné à édifier le public sur les garanties de sécurité qu'offrent nos établissements.

— Conférence de Bruxelles. Nomination de délégués.

— Le voyage en Italie.

— Les augmentations.

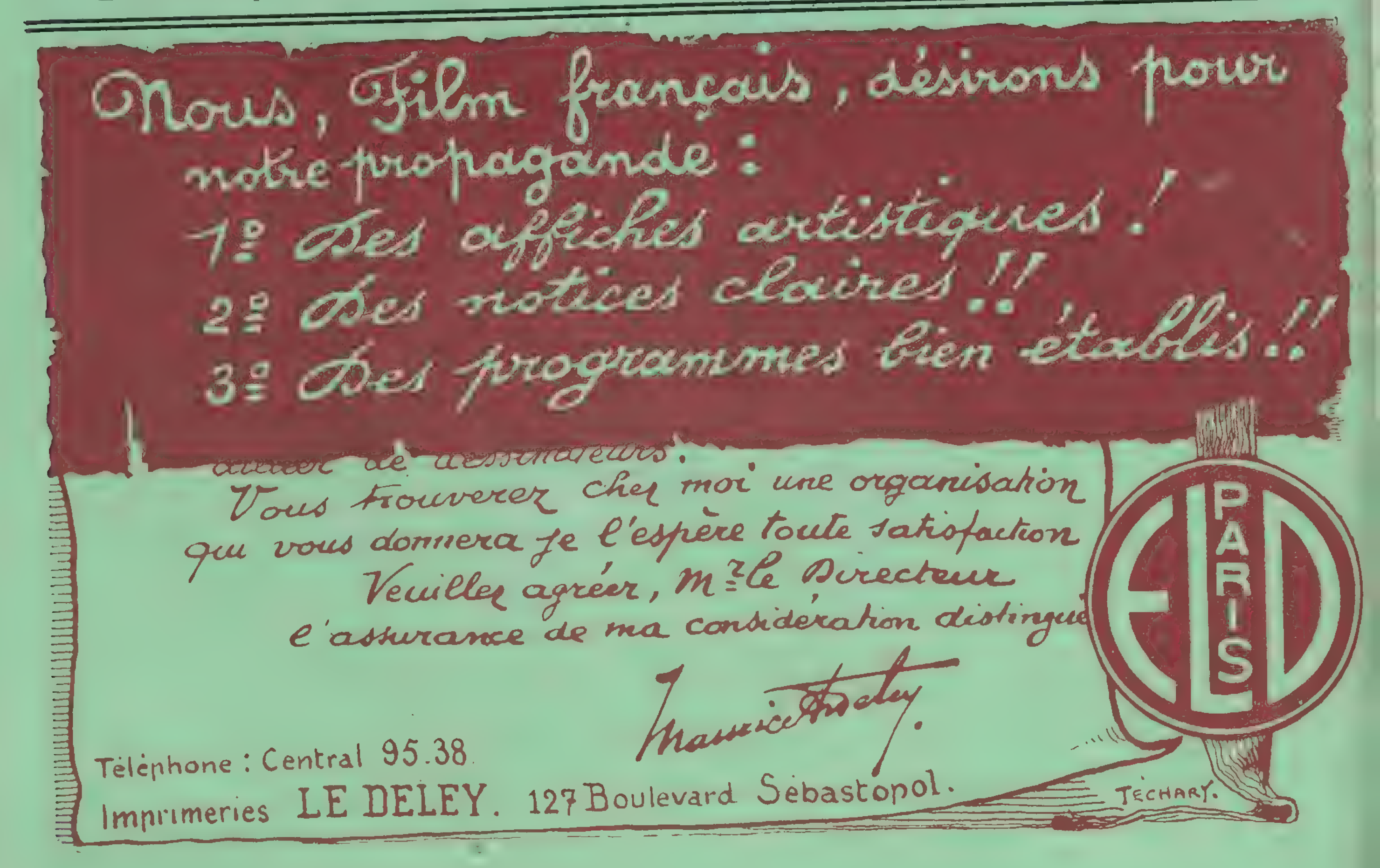
— L'électricité.

— Questions diverses.

L'Union Syndicale des artistes lyriques et attractions, concerts, music-halls et congrès vient d'élire son nouveau président, M. Watson.

L'odieuse Censure continue à faire des siennes. Elle vient d'interdire, sans aucune raison, *Pour la liberté du monde*, et *A l'ombre des Cathédrales*. C'est de l'incohérence absolue.

L'OPÉRATEUR.



Les Mystères de la Secte Noire

GRAND ROMAN D'AVENTURES SENSATIONNELLES

adapté en 12 épisodes par

GUY DE TERAMOND

publié à Paris par

" L'Information "

et édité par les

CINÉMATOGRAPHES HARRY

sera un Gros Succès

PREMIER ÉPISODE LE 5 SEPTEMBRE





Dans un de mes derniers articles je critiquais la façon de faire de certaines maisons sans scrupules qui, dans un but de lucre, ne craignaient pas de réunir par une grotesque accolade le nom illustre de nos grands romanciers et les élucubrations de quelques auteurs plus prolixes que compétents. J'espérais que la remarque faite dans les colonnes du « Courrier » suffirait pour empêcher le retour de pareils faits.

Il est infiniment regrettable que nos chefs-d'œuvres nationaux soient adaptés à l'écran par des étrangers qui n'ont même pas pris la peine de les lire avant de les filmer.

Par contre, la semaine a été bonne au point de vue rendement pour quelques grandes firmes. Harry, Pathé et l'Agence notamment ont présenté quelques films dont je fais avec plaisir le compte rendu.

Par Amour, de la maison Pathé, grand drame en épisodes, consacre une fois de plus la réputation de Pearl Whitte.

Lorsque la maison Pathé aura terminé la projection, je ferai la critique ; pour aujourd'hui je me bornerai à dire que le commencement est parfait et digne de tout le bien que l'on en a dit dans tous les milieux.

Le Rossignol japonais, de la même maison, interprété par Fanny Ward, la célèbre protagoniste de Forfaiture, est un bon drame dont l'action se passe au pays du soleil Levant.

Je ne reprocherai qu'une chose à cet excellent film qui laisse sous une impression délicieuse et nous donne avec la nostalgie du pays du Mikado, l'envie d'aller au printemps entendre les rossignols japonais qui savent si bien chanter la divine chanson.

La Main Coupable, drame policier présenté par l'Eclipse, interprété par de bons articles, peut être considéré comme un des meilleurs films du genre. Il a surtout le mérite d'intriguer le spectateur au plus haut point. L'épilogue seul nous donne la clé du mystère et le spectateur est tout surpris de voir que la femme que l'on prenait pour une voleuse, est tout simplement une détective chargée de surveiller des bandits et comme toujours cela finit par un mariage...

La Nouvelle Aurore s'achève, consacrant une fois de plus le triomphe de Palas et de Chéri-Bibi. Pour ces deux merveilleux artistes, la Nouvelle Aurore est le début d'un jour de gloire bien *gagné et surtout* bien mérité.

Le Mystère de l'Appartement 29, que présentait lundi dernier l'Agence Générale, est une comédie dramatique écrite sur une donnée tout à fait inédite.

Les Ecumeurs de Trains, également de l'Agence Générale, drame de l'Ouest Américain qui nous permet d'assister à une gymnastique périlleuse fantastique même. Réellement, cette femme sautant d'un train en marche dans l'autre et luttant sur un toit de wagon, est véritablement merveilleuse, ce film qui fut périlleux à tourner, plaira à tous les publics qui consacreront, j'en suis certain, la réputation d'Hélène Gibson, la principale interprète.

Les yeux de l'Ame, présenté par la Phocéa, bon drame inspiré visiblement de *la lumière qui s'éteint*, de Ruydard Kipling, est une apologie de cette rude et fruste race de métis canadiens chasseurs et trappeurs qui nous est sym-

pathique depuis la parution des romans de Gustave Aymard.

Tous mes compliments à la jeune marque française qui, en nous donnant *les Yeux de l'Ame*, saura charmer les yeux du grand public français.

Toujours même public et même affluence sympathique au *Crystal-Palace*, où chaque mardi la maison Harry donne ses nouveautés toujours très appréciées par les amateurs de bons films. Cette semaine on nous donna deux films. Il est vrai que samedi matin la Grande maison Française donnera au Ciné Max Linder un complément de programme. Malgré tout, j'aurais été heureux de voir toute la présentation mardi dernier car on ne se lasse jamais d'admirer les belles choses ; enfin nous aurons le plaisir de voir samedi deux œuvres qui méritent le succès que leur fera la fidèle clientèle de la maison de la rue du Temple. Pour aujourd'hui, je ne veux pas en dire plus long et me bornerai à ajouter que les exploitants qui assisteront à la présentation de *Bonsoir Paul* et de *Rosetta*, ne perdront pas leur temps.

Charley au Family House qui ouvrît la séance mardi dernier, continue dignement la série du bon comique dont j'entretenais le lecteur dans mes derniers articles. Charley toujours sautant, cabriolant, trépidant sans prétentions aucunes, est véritablement le meilleur remède contre le spleen et la neurasthénie.

Ce comique américain nous fait assister à des scènes inénarrables, bagarres, poursuites, douches forcées, quiproquos hilarants bien faits pour provoquer un homérique éclat de rire dans toutes les salles, mêmes les plus sérieuses qui le passeront à l'écran. La scène la plus typique est sans contredit, celle dans laquelle Charley devient cambrioleur cambriolé. A la fin Charley est récompensé de ses peines et le mot « fin » paraît lorsqu'il passe l'anneau nuptial au doigt de la gentille Simone à laquelle il a donné son cœur et le médaillon de cuivre doré, pivot de toute la scène qui répand autour d'elle une bonne et franche gaîté.

Après Charley vint *Olga Pétrowka*, scène dramatique digne des plus grands éloges, interprétée par Miss Gail Kane l'une des meilleures tragédiennes américaines qui sait si bien s'adapter aux exigences multiples de ses rôles d'Olga et de Véra.

Voici du reste, en quelques mots l'exposé d'Olga Pétrowka qui est un plaidoyer sincère des nationalités opprimées.

Yvan Pétrowki, patriote lithuanien, est contraint de s'expatrier pour ne pas tomber entre les mains des oppresseurs de son pays, ne voulant pas laisser ses deux jumelles dans l'isba séculaire où s'écoula jadis tant de jours heureux, il fuit avec elles en Amérique.

Touché par ses malheurs immérités, une riche famille américaine qui rentrait aux Etats-Unis par le même paquebot, lui propose d'adopter l'une des fillettes. Yvan y consent et Vera est bientôt la fille adoptive de la famille Beach.

Vingt ans après Vera devenue une charmante jeune fille, heureuse et adulée, est sur le point d'épouser Robert Cleveland, jeune diplomate qui a su lui inspirer un profond amour.

Olga, élevée par son père, dans la haine des ennemis de son pays, a pour uniques affections son père et sa patrie qu'elle veut rendre libre et indépendante même au prix de sa vie.

Yvan et Olga retournent à Grodno, mais surveillés par la police impériale, ils sont, ainsi que les autres conjurés, arrêtés et jetés en prison.

Le gouverneur de Grodno, séduit par la beauté d'Olga, lui propose de devenir sa maîtresse. A ce prix elle obtiendra la liberté de son père et la sienne.

Elle feint d'accepter le honteux marché, puis poignarde le gouverneur.

Sur ces entrefaites, Robert Cleveland est nommé Consul des Etats-Unis, à Grodno et dans une auberge se trouve face à face avec la sœur de sa fiancée.

Pour sauver Olga, Robert la fait passer pour sa femme et parvient non sans peine à la ramener à New-York.

Mais la police impériale veille, sa vengeance implacable va s'accomplir... au moment précis où les deux sœurs, après vingt ans de séparation vont échanger le baiser fraternel, une détonation retentit et Olga mortellement atteinte par la balle moscovite, tombe lourdement sur le plancher.

Quelques mois plus tard Robert épouse Vera pour laquelle il éprouve la plus grande affection.

A tous les points de vue, ce film est parfait, sa haute tenue morale, sa grande valeur scénique et son interprétation au-dessus de tout éloge en font un très beau film digne à la fois du public auquel il s'adresse et de la maison Harry dont il sera le triomphe.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin Tél. Nord 68-58

PROGRAMME N° 32

Présentation du 9 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

PATHÉ. — *Les Naufrages de la vie,* drame interprété par Warren Kerrigan. Editable pour France, Colonies, Suisse, Belgique, Egypte, Italie, Espagne, Portugal, Hollande. 2 affiches 120/160. 1 poch. de 8 photos 1200

PATHÉ. — *La Conquête de Grand'Maman,* comédie interprétée par Marie Osborne. 1 aff. 120/160 850

FILMS LA ROSE DE FRANCE. — *Papoul et Pimprenelle,* comique, 1 aff. 120/160 400

PATHÉ. — *A travers la Creuse, l'Indre et la Haute-Vienne,* plein air 135

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Par amour.* 2e épisode : *La Revanche de Wu-Fang,* série dramatique interprétée par Pearl White. 1 aff. 120/160. 1 pochette génér. pour toute la série 600

Pathé-Journal.

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

Présentation du 8 juillet 1919

LIVRABLE LE 11 JUILLET 1919

Gaumont-Actualités n° 28 200

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

ARTCRAFT. — Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — *Le Rachat suprême,* comédie dramatique, Production C. B. de Mille (affiches et photos)...... 1980

CHRISTIE COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Sa dernière Pilule,* comédie comique, (affiche) 300

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du 8 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

FOX FILM CORPORATION. — *Calomnie,* drame en 4 actes aff. photos .... env. 1600

FOX COMEDY. — *Amour... Amour,* aff. .... env. 600

FOX FILM CORPORATION. — *Le Tour du Monde en neuf minutes* (Dick and Jeff). Dessins animés, aff. env. 170

TRANSATLANTIQUE. — *Aubert-Magazine,* N° 37. Documentaire .... env. 150

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* (livrable le 11 juil.) env. 150

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 7 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

Les Anemones (rééd.), documentaire .... env. 140

Charlot au magasin (rééd.), comique en deux parties (Mutual) .... env. 690

Cœur de roc, comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Ella Hall et la petite Zoé Rae .. env. 1500

Ciné-Location-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

Présentation du 7 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

ECLIPSE. — *Thoun (Suisse),* plein air .... env. 105

M. S. — *Ignorance,* drame social, interprété par Marie Empress et Henry Grey .... env. 1210

TRIANGLE KEYSTONE. — *La lotion merveilleuse,* comédie comique interprétée par Louise Fazenda et Charles Murray .... env. 665

HORS PROGRAMME

La Nouvelle Aurore, (séries Navarre), Grand Ciné-roman français de Gaston Leroux, interprété par René Navarre, 16e épisode : *Le Calice,* aff. photos ......

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du 9 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

FIEFRA FILM. — *Graziella* (d'après l'œuvre de Lamartine), aff. photos 1450

LIVRABLE LE 11 JUILLET 1919

ECLAIR. — *Eclair-Journal* 200

L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. Central 82-00

Présentation du 9 juillet 1919

LIVRABLE LE 8 AOUT 1919

IDÉAL. — *Serments au Champagne* (réédition), vaudeville, 1 affiche .... env. 1000

PETITES ANNONCES

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertion, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

SI vous tenez à gagner du temps et de l'argent, faites toutes vos transactions à l'aide des Petites Annonces.

Si vous voulez mesurer la puissance du *Courrier* et sa diffusion, faites une petite annonce. Vous compterez ensuite les réponses qui vous parviendront.

DEMANDES D'EMPLOIS

ON demande traductions Anglais, Allemand, Espagnol, Italien. Ecrire : Lejeune, au *Courrier*, 28, Bd. St-Denis, Paris. (25)

OPERATEUR-Electricien-Mécanicien, professionnel, références premier ordre, libre actuellement, accepterait engagement banlieue de Paris ou Province. Ecrire : Vallet, 7, rue Houdun, Paris-18e. (25)

DIRECTEUR Cinéma. Victime de guerre, *marié*, demande gérance ou location *ciné*. J. Bréthous, Salon (Bouches-du-Rhône). (20)

REPRESENTATIONS de marques Françaises et Etrangères, vente ou location, demandées pour les nouveaux pays Italiens de l'Adriatique, par le Dr. Bruno Luzzatto. Trieste, 11, via delle Acque. (N° 11-13)

JEUNE homme sér. cherche emploi contrôl. Ciné-Théâtre pour représ. du soir. Mongodin, 7, av. d'Orléans.

CINEMATOGRAPHISTE 25 ans, ital., allemand, courant fabrication, expl. et location, organisateur, cherche place ou représentation Paris ou Etranger. Ecrire « Jes » au *Courrier*. (27)

OFFRES D'EMPLOIS

SOCIETE demande de suite pour IMPORTANT CINÉMA-MUSIC-HALL, à Paris (Etablissement nouveau sur belle installation, 1.500 places. Inauguration en septembre). un DIRECTEUR TRÈS ACTIF, très sérieux et parfaitement au courant. Situation d'avenir. Inutile se présenter sans RÉFÉRENCES 1er ORDRE. Ecrire : C. M. H., Bureau du Journal.

DUALA (Cameroun) hôtelier-restaurateur-cafetier, ayant glacière-boulangerie, cinéma, cherche associé ou commanditaire pour développer son affaire très intéressante. Ecrire L. M. Gd Hôtel, Duala (Cameroun). (Lettre recommandée). (27)

ON demande — de suite — une secrétaire très bonne sténo-dactylo, connaissant une langue étrangère (Anglais ou Italien). Situation d'avenir. Ecrire au *Courrier*, avec références. (25)

LA Société Fox Film, 24, boulevard des Italiens, recherche un directeur d'Agence de Location pour chacune des villes suivantes : Lyon, Strasbourg, Nancy, Lille, Bordeaux, Genève, Bruxelles, Toulouse. (25)

NOS camarades démobilisés sont sans emploi. Si vous avez besoin de personnel, Messieurs les Directeurs, demandez-le par la voie des petites annonces. Vous aurez vite sans perte de temps, toutes satisfactions. Les vrais professionnels lisent *Le Courrier*. (15)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE, 8.500 F. poste Pathé complet, neuf, renforcé. Accessoires, tableau arc, moteur rhéostat, 10 bobines de 400 m., presse à coller, optique cinéopse, condensateur Savelens. M. L. Jouffroy, 13, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris. (27)

A VENDRE un poste Pathé complet avec projection fixe, cabine tôle réglementaire, le tout à l'état de neuf. S'adresser Maison Lasserre, 5, place Gambetta, Arcueil-Cachan (Seine).

SUIS acheteur de Cent Strapontins. Ecrire à M. Willaume, Alcazar, Montigny-les-Metz, Lorraine. (27)

J'ECHANGE 20.000 mètres stock, très beau négatif contre bon positif. Faire offre à Etabliss. BANCAREL, 59 *bis*, r. Danton, Levallois-Perret. Nos 26-27

M. D., Pré-Saint-Gervais, G. D. Pantin. FABRIQUE DE FAUTEUILS à bascule et strapontins pour cinéma. Prix réduit et livraison rapide. Correspondances et commandes JACQUINET, 18, r. Belleville (20e). Nos 26-29.

A VENDRE à prix très avantageux en bloc ou par lots : 150 chaises pliantes en fer, 60 tables rondes en fer pour cafés. — Suis acheteur Fauteuils bascule, Décors, Rideau à l'italienne d'occasion. Ecrire et faire offres à Nicole 34, rue Jacques-Huet.Fécamp,

A VENDRE moteurs électriques triphasés 1 H. P. 1/3 H. P. 1/6 H. P. 1/8 H. P. Agence Franco-Américaine 33, Bd. du Temple Paris.

A VENDRE un appareil Pathé n° 20.798 modèle 1914, vient d'être *complètement remis à neuf* par la maison. S'adr. à E. Savary, Cinéma, Bohain (Aisne). (21)

DE nombreux directeurs qui se réinstallent cherchent du matériel. Si vous en possédez à vendre, annoncez-le dans nos petites annonces à 1 fr. la ligne. Vous rendrez service et vous gagnerez de l'argent. (15)

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris. (14)

JOLIES Guirlandes pour pavoiser les salles de spectacle à vendre. Demander les prix courants à M. Pépin, 37, rue du Temple, Paris. (17)

ACHAT & VENTE DE FONDS

A CEDER Café-Hôtel, grande salle p. monter Ciné occasion, 12.000 fr. Cpt. Agence Mantaise, Mantes (Seine-et-Oise). (27)

ON DEMANDE à acheter ou à louer dans ville du Midi, cinéma de 800 à 1.000 pl. Ecrire: Poisson, Sauzé-Vaussais (Deux-Sèvres). (27)

DISPOSANT de 30.000 cpt. reprendrais petite affaire Cinéma Banlieue ou Province. Pas d'intermédiaires. Discrétion. Poquet, 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-10e. (27)

REGIONS LIBEREES : Grand baraquement, état neuf démontable 35 mètres sur 10, double cloison, couvert ruberoïd, très bien éclairé, balcon extérieur, couvert sur toute la longueur. Scène très bien agencée. Pouvant convenir à théâtre ou cinéma d'environ 900 places, visible tout monté. Prix : 15.000 francs. Urgence. Ecrire à Roger, au *Courrier*. (25)

ON DEMANDE à acheter d'urgence un Cinéma à Paris. Capit. disponible : 250.000 fr. Faire offres à M. Leflor au *Courrier*. (21)

A CEDER dans ville de 8.000 hab. café grand'place, avec grande salle de Cinéma, 800 places, matériel neuf Pathé, groupe électrogène de Dion. La salle est la propriété du vendeur. Pour le reste, long bail, avec facilités d'achat. S'adresser au *Courrier*. (21)

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Greneta. — Téléph. : Central 66-84